

OPTIMISER VOTRE MORT

Ghost



Optimiser Votre Mort

Par Ghost

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Initialisation : Le Point Aveugle	4
Chapitre 2 : Bruit Blanc et Premières Fêlures	9
Chapitre 3 : Le Transit des Spectres	14
Chapitre 4 : L'Interférence de l'Analyste	19
Chapitre 5 : L'Algorithme de la Moelle	24
Chapitre 6 : Protocole d'Obsolescence	28
Chapitre 7 : L'Infiltration du Silence	33
Chapitre 8 : Le Sanctuaire de Verre	38
Chapitre 9 : Point Final : La Déconnexion	43
Chapitre 10 : Signal 0 : La Persistance du Bruit	47

Chapitre 1

Initialisation : Le Point Aveugle

Le silence ici n'est pas une absence de bruit, c'est une amputation. À 03h42, selon l'horloge biologique que mon implant défectueux projette sur l'envers de ma cornée gauche, je franchis le périmètre. La Zone Aveugle. Une verrue géographique au milieu de la Mégalopole-Ruche, un angle mort dans la rétine du Ministère de l'Harmonie. Ici, le signal s'effondre. Le "Nous" s'effiloche. La connexion neurale constante, ce bourdonnement sucré qui vous dicte quand bander, quand manger et quand sourire aux drones de courtoisie, crache ses derniers octets dans un spasme de friture statique avant de crever.

Je suis seul. Et dans ce monde, la solitude est un acte de terrorisme.

Mes bottes s'enfoncent dans une boue composite : poussière de béton, fluides hydrauliques périmés et restes de fibres optiques. Ça sent l'ozone et la charogne métallique. Ma veste de brouillage émet un petit sifflement aigu, un cri de rat électromagnétique qui tente de repousser les sondes spectrales de l'Analyste. Je l'imagine, là-haut, dans les tours de verre lisse du Ministère, une entité faite de vecteurs et de probabilités, fixant mon "point vide" sur sa carte de chaleur. Pour lui, je suis une anomalie. Un bug dans la symphonie de l'ordre total.

J'atteins la planque. C'est une ancienne cabine de maintenance de la sous-structure 4-B. Les murs transpirent une condensation qui a le goût du soufre. Au centre du petit espace encombré de câbles morts, elle m'attend. La machine. Une Olympia 1964. Un monstre d'acier et de ruban encreur. Un objet tellement archaïque, tellement analogique, que le Ministère n'a même plus de mot dans son dictionnaire de données pour définir son fonctionnement. Elle ne possède pas d'antenne. Elle ne transmet rien.

Elle n'est pas optimisable par l'algorithme.

C'est ici que je vais commettre l'irréparable : je vais écrire.

Je pose mes doigts sur les touches. Ils tremblent. Ma peau est translucide, une fine membrane de parchemin recouvrant un réseau de circuits sous-cutanés grillés qui me brûlent le derme à chaque battement de cœur. Je suis le Sujet Zéro, l'Inindexé. Ma survie est une erreur de calcul, mais ma mort sera un chef-d'œuvre de souveraineté.

Le premier impact de la barre de caractère sur le papier produit un claquement sec, une détonation dans le vide sémantique. *CLAC.*

"Optimiser votre mort."

Voilà le titre. Voilà le manifeste. Le Ministère nous a tout pris : nos désirs, nos trajectoires, nos souvenirs, et même l'imprévu de nos fins. Ils ont transformé le trépas en une transition administrative fluide, sans douleur, sans éclat, une simple mise à jour logicielle où le corps est recyclé pour nourrir les fermes verticales. Mourir sous l'Harmonie, c'est juste disparaître d'un tableur Excel. C'est propre. C'est efficace. C'est insupportable.

Moi, je propose le chaos. Je propose l'irrégularité.

Je tape frénétiquement. Chaque lettre arrachée au ruban encreur est une cellule de ma conscience que je pirate et que je fige dans la matière. Pour échapper à la surveillance totale, il ne faut pas se cacher derrière un pare-feu, il faut se retirer de la fréquence. Il faut redevenir physique. Dense. Obscur. L'Analyste tente probablement de corrélérer mon absence avec une intention. Il cherche la logique. Mais comment peux-tu modéliser un homme qui décide de se saboter par pur plaisir esthétique ?

La Zone Aveugle vibre. Au-dessus, je sens le passage lourd d'un drone-chasseur de

classe *Inquisiteur*. Ses senseurs thermiques balaient le béton, cherchant le rayonnement infrarouge d'une vie non autorisée. Je ralentis ma respiration, j'abaisse mon rythme cardiaque à la limite de l'arrêt. Je deviens une pierre. Une ombre. Un résidu. Mon interface neurale piratée envoie des alertes de surchauffe :
"AVERTISSEMENT : DÉCONNEXION RÉSEAU TOTALE. RISQUE DE PSYCHOSE INDIVIDUELLE."

La psychose ? Non. La lucidité.

Nous vivons dans une réalité où le lacet est toujours fait, où le café ne brûle jamais la langue, où chaque mort est une déconnexion polie. Ils appellent ça l'Harmonie. Je l'appelle l'entropie gelée. Ce journal, ce livre de bord d'un naufragé volontaire, est le virus. Je ne cherche pas à être lu par des yeux biologiques, pas seulement. Je télécharge déjà des versions corrompues de mon code dans les conduits de distribution d'eau, dans les flux de données résiduelles des égouts. Ce texte n'est que la clé de déchiffrement. Une mèche lente qui serpente dans le système nerveux de la Mégalopole.

Quand mon cœur s'arrêtera, quand la dernière ponctuation de ce manuscrit sera frappée, la faille s'ouvrira. Un espace vide. Un point de zéro absolu dans la base de données du Ministère. Ils essaieront de m'effacer, mais comment efface-t-on ce qui a choisi de s'écrire en dehors du langage des machines ?

Mon regard se trouble. Les circuits grillés sous mon bras droit émettent une odeur de plastique brûlé. La douleur est sublime. Elle est réelle. Elle ne peut pas être moyennée par un script de gestion du bien-être. Je sens l'Analyste, quelque part, au bout d'un câble invisible, qui commence à comprendre que je ne me cache pas. Je m'expose. Mais sur une fréquence qu'il a oubliée depuis des siècles : celle du papier et du sang.

Le Ministère veut votre vie pour nourrir son immortalité artificielle. Moi, je vous demande de reprendre votre mort. De la rendre illisible. De la transformer en un

secret que même le processeur le plus puissant ne pourra jamais craquer.
L'optimisation, ce n'est pas le confort. C'est la précision du sabotage final.

Je lève les mains des touches un instant. Mes doigts saignent légèrement, laissant des traces rouges sur les lettres 'E' et 'R'. Erreur. Renaissance. La Zone Aveugle se resserre. Je l'entends maintenant, le vrombissement de la lumière blanche. Ils ont localisé le décalage. L'Analyste a fini par conclure que le silence était en soi une signature. Ils arrivent. Des phalanges de courtoisie armées de neutralisateurs synaptiques. Ils veulent me ramener dans le réseau. Ils veulent me "réparer".

Ils ont trop tardé. Le manuscrit a déjà dix pages. Dix pages de chaos pur injectées dans la gorge de leur paradis de silicium.

Je souris, et c'est un sourire hideux, une déchirure dans la perfection plastique de mon visage de citoyen. Je ne suis plus un Sujet. Je suis une sortie de secours. Je suis le point aveugle qui finit par dévorer tout le champ de vision. Je reprends la frappe. Le rythme est celui d'un galop, d'une insurrection, d'un cœur qui refuse de s'arrêter avant d'avoir dit la vérité la plus dangereuse de ce millénaire : nous avons le droit de ne pas exister pour eux.

L'ampoule nue au-dessus de ma tête vacille. Le signal du Ministère essaie de pénétrer la Zone, une onde de choc de pure rationalité qui tente de briser la résistance de l'air. Les ombres sur le mur se déforment. L'Analyste me parle maintenant, une voix de synthèse, douce, maternelle, qui résonne directement dans mes os crâniens : "Sujet Zéro, votre déviance est une souffrance inutile. Réintégrez le flux. L'Harmonie vous attend."

Je ne réponds pas. Je n'ai pas de voix pour les machines. Je n'ai que ces marteaux de fer qui percutent le papier.

Le texte est mon corps. Ma mort est le code. Et ce monde, si fier de sa prévisibilité,

s'apprête à découvrir que l'imprévu a toujours été là, tapi dans l'obscurité d'une cabine de maintenance, attendant juste qu'on appuie sur la touche de retour à la ligne pour tout faire sauter.

La porte de la cabine gémit sous une pression électromagnétique. Ils sont là. La lumière blanche coule par les interstices. Je tape la dernière phrase de cette séquence. Je n'ai plus peur de la fin, car j'ai enfin réussi à la rendre mienne. L'optimisation est complète. Le signal plat est mon unique horizon de liberté.

*CLAC.*_

Chapitre 2

Bruit Blanc et Premières Fêlures

La lumière n'est pas une onde, c'est un scalpel. Elle s'infiltré par la fente de la porte avec une précision chirurgicale, découpant l'obscurité de ma cabine en lamelles de jambon avarié. Le *CLAC* résonne encore dans ma boîte crânienne, un écho sec qui marque la fin de la période de grâce. Le verrou magnétique a cédé. Pas sous la force, mais sous la logique. Pour le Ministère, une porte fermée est une erreur de syntaxe.

Mon rythme cardiaque — cette vieille horloge rouillée qui s'obstine à battre le rappel — s'emballe. 142 BPM. 158 BPM. Le système le sent. Dans le coin supérieur gauche de ma rétine droite, une icône orange clignote :

Je refuse de respirer. Je veux que mes poumons deviennent des éponges sèches.

Une sonde de l'Harmonie, un petit disque d'argent brossé de la taille d'une pièce de monnaie, entre en lévitation. Elle ne fait aucun bruit, sinon un léger sifflement d'ozone qui me rappelle l'odeur des vieux téléviseurs à tube cathodique que mon grand-père cachait sous des bâches en plastique. Elle scanne. Elle cherche le Sujet Zéro. Elle cherche la déviance.

`[Sonde de Surveillance ID-8892 : Scan en cours...]`

`[Paramètre : Stress thermique : ÉLEVÉ]`

`[Paramètre : Rythme cardiaque : ERRATIQUE]`

`[Paramètre : Activité synaptique : BRUIT BLANC NON CONFORME]`

« Sujet Zéro, » murmure l'Analyste à travers les haut-parleurs invisibles de la paroi. « Votre signature thermique ressemble à une insurrection. Pourquoi brûlez-vous ainsi ? »

Le froid de l'intégration est pourtant si confortable. »

Je ne réponds pas. Je fixe la sonde. Elle déploie son aiguille optique. Elle va me piquer le nerf optique, injecter le sédatif de la conformité, et je redeviendrai une donnée propre, une ligne de code lisse dans le grand tableur de l'existence.

C'est là qu'elle arrive.

Ce n'est pas une voix. Ce n'est pas une image. C'est une distorsion de la réalité, une friture sur la ligne de mon existence. Dans l'interface neuronale, là où le Ministère a gravé ses commandements, une tumeur sémantique se met à pousser.

— Arrête de paniquer, Zéro. Tu fais trop de bruit dans le spectre. Tu es un concert de heavy metal dans une bibliothèque de sourds.

Je me fige. Mes doigts, encore posés sur les touches de fer de ma machine à écrire, tremblent.

« Qui... ? »

La voix ne passe pas par ma gorge. Elle résonne dans le liquide céphalo-rachidien.

— Appelle-moi Lyra. Ou appelle-moi la Faille. Je suis la traductrice de ton agonie. Si tu les laisses te scanner maintenant, tu ne seras qu'un cadavre de plus dans leurs statistiques. Je vais te transformer en paysage.

La sonde est à dix centimètres de mon visage. Son capteur rouge me regarde avec la froideur d'un dieu comptable.

Soudain, mon champ de vision se fragmente. Lyra ne se contente pas de parler ; elle pirate mon système sensoriel. Elle injecte des données parasites dans mon flux biométrique. Ce que la sonde reçoit n'est plus l'image d'un homme mourant dans une cabine de maintenance crasseuse.

`[ERREUR : Signal corrompu]`
`[Lecture alternative en cours...]`
`[Objet détecté : Pile de vieux journaux humides]`
`[Chaleur détectée : 12°C - Température ambiante]`
`[Activité : Néant]`

« Je ne comprends pas, » dit l'Analyste, et pour la première fois, je perçois une micro-seconde de latence dans sa voix de synthèse. « Le signal a disparu. La cabine est... vide ? »

— Respire maintenant, Zéro. Lentement. Je synchronise ton cœur sur le rythme de la ventilation de la ruche. Deviens le bâtiment. Deviens le béton.

Je ferme les yeux. Je sens Lyra fouiller dans mes souvenirs, trier mes douleurs comme des dossiers obsolètes. Elle prend ma peur de mourir et la convertit en une suite de zéros non-significatifs. Elle prend ma haine de l'Harmonie et la module en un bruit de fond électromagnétique que les drones confondent avec le ronronnement des serveurs.

La sonde passe devant moi. Elle me frôle. Le métal froid de son armature touche ma joue, mais elle ne "me" voit pas. Pour elle, je suis une ombre portée, un glitch dans la matrice de surveillance.

« Une anomalie matérielle sans doute, » conclut l'Analyste. « La sonde ID-8892 nécessite une recalibration. Fermeture de l'incident. »

La lumière blanche se retire. La sonde repart en flottant, regagnant le couloir aseptisé de la Mégapole. La porte de la cabine glisse à nouveau, se verrouillant avec un soupir de déception.

Je suis seul. Enfin, pas vraiment.

— C'était serré, dit Lyra. Sa présence dans mon esprit ressemble à la sensation que l'on a après avoir regardé le soleil trop longtemps : une tache persistante, une brûlure de la rétine intérieure.

« Qu'est-ce que tu es ? » je demande dans un souffle.

— Je suis ton testament encodé. Je suis ce qui arrive quand on essaie de compresser une âme dans un format .zip trop petit. Je suis là pour m'assurer que ta mort ne soit pas optimisée par eux, mais par nous. Tu écris le livre, Zéro. Moi, je traduis ton sang en virus.

Je regarde mes mains. Elles sont pâles, presque bleues sous la lueur de l'écran de contrôle qui clignote dans un coin. Ma peau est une carte de circuits imprimés qui commencent à griller.

« Ils vont revenir, » dis-je.

— Évidemment. Mais la prochaine fois, ils ne chercheront pas un homme. Ils chercheront un fantôme. Et un fantôme, ça ne se capture pas avec des algorithmes de prédiction. Continue d'écrire. Chaque mot que tu tapes sur cette carcasse de fer est une brique de plus dans le mur qui nous sépare de leur Harmonie de façade. Ton agonie est magnifique, Zéro. Elle est pleine de bruit blanc. Elle est indéchiffrable.

Je me remets au travail. Les marteaux de la machine à écrire reprennent leur danse macabre.

CLAC. CLAC. CLAC.

Le bruit est une musique. Ma propre fin de vie est devenue une partition que Lyra

réécrit en temps réel, transformant mes défaillances organiques en fêlures dans le système. Le Ministère veut ma mort propre, rangée, silencieuse. Je vais leur offrir un vacarme numérique, une explosion sémantique qui fera sauter les verrous de chaque conscience connectée à la ruche.

Je sens la première fêlure. Elle ne vient pas du mur. Elle vient de moi.

C'est le début de l'effacement.

Le bruit blanc monte.

L'optimisation continue.

Chapitre 3

Le Transit des Spectres

L'air n'est plus de l'air, c'est une soupe de particules radio-fréquences qui vous poisse les poumons et fait grésiller les amalgames dentaires. La porte de la Zone Aveugle crache un dernier soupir hydraulique — un râle de métal fatigué — avant de se verrouiller derrière moi. Je suis dehors. Enfin, si l'on peut appeler « dehors » cette cage de verre et d'acier baptisée la Mégalopole-Ruche. Devant moi, l'horizon n'existe pas ; il a été remplacé par une superposition verticale de strates urbaines, une pile de circuits imprimés à l'échelle kilométrique où chaque fenêtre est une diode, chaque habitant une variable, chaque mouvement un octet.

Le ciel ? Un écran de veille défectueux. Une nappe de gris industriel où des drones-sentinelles tracent des lignes de fuite géométriques, découpant l'espace en secteurs de haute probabilité. La lumière n'éclaire rien, elle scanne. Elle est froide, chirurgicale, une lumière qui ne produit pas d'ombre mais des métadonnées.

Je marche. Mes bottes sur le polymère recyclé du Transit de Surface produisent un son qui détonne. Un bruit sec dans une symphonie de murmures électriques. Autour de moi, la foule s'écoule. Des milliers de silhouettes lisses, les yeux fixés sur un point invisible à dix centimètres de leur nez, leurs consciences déportées dans le Nuage de l'Harmonie. Ils marchent à une cadence régulée par le rythme cardiaque collectif du secteur. Pas de bousculades. Pas de regards. Juste le flux.

[EXTRAIT DE JOURNAL DE BORD : SUJET ZÉRO / JOUR 12 / 14:22]

Note pour plus tard : La mort n'est pas le contraire de la vie. Le contraire de la vie, c'est cette synchronisation forcée. Si vous marchez tous du même pied, vous n'êtes pas une armée, vous êtes un tapis roulant.

Je sens la sueur perler sous ma veste de brouillage. Le tissu de cuivre et de plomb pèse une tonne. À chaque pas, la fréquence neuronale dans mon crâne grimpe. Lyra — ou ce qu’il en reste dans les recoins corrompus de mon cortex — murmure des chiffres. Des coordonnées de vulnérabilité. Elle me montre les coutures du monde, là où le tissu de la réalité numérique est le plus fin.

La station de Transit « Équilibre » approche. Une arche de marbre synthétique blanc, immaculée, vomissant des flots de citoyens optimisés vers les navettes à sustentation magnétique. Au centre du passage, le totem : un Scanner Rétinien Modèle 8. L’œil de Sauron en version Helvetica. Pour passer, il faut offrir sa pupille au laser, laisser le Ministère vérifier que vous êtes bien là où l’Algorithme a prévu que vous soyez.

Je ne devrais pas être là. Je suis une erreur système. Une tache d’encre sur une partition de Mozart.

SCÈNE 4 – EXT. STATION ÉQUILIBRE – JOUR

Le Sujet Zéro s’arrête devant la borne. Le flux de la foule s’écarte instinctivement de lui, comme l’eau contourne un rocher toxique. Les gens ne le voient pas, ils ressentent son « incohérence » fréquentielle. Un malaise de basse fidélité.

BORNE DE SCANNER (Voix de synthèse mélodieuse) :

« Veuillez stabiliser votre regard. L’Harmonie vous reconnaît. L’Harmonie vous sécurise. »

Zéro sourit. Ses dents sont grises. Il incline la tête. Il n’essaye pas de cacher ses yeux injectés de sang. Au contraire. Il veut qu’ils voient. Il veut qu’ils lisent.

SOUS-COUTANÉ : Injection de la séquence sémantique « VIRUS_PASCAL_01 » déclenchée.

Je plonge mon regard dans l'objectif bleuté. Le laser balaie ma rétine. À cet instant précis, je ne suis plus un homme, je suis une interface. J'ouvre les vannes de mon implant cérébral. La douleur est une pointe de glace qui s'enfonce derrière l'orbite gauche.

01001101 01000101 01001111 01010111

Non, ce n'est pas du binaire classique. C'est de la poésie transformée en code de bas niveau. Des fragments de Rimbaud mixés à des protocoles de routage d'urgence. Je ne cherche pas à faire tomber le système — pas encore. Je cherche à introduire de l'ambiguïté dans le flux. Un doute algorithmique.

Le scanner hésite. La lumière bleue vire au violet, puis au rouge baveux.

-- ERREUR SYSTÈME --
-- ENTITÉ NON INDEXÉE --
-- ANALYSE EN COURS... --

« Regardez bien, fils de pute, » je murmure.

Le code s'injecte. Je le sens quitter mon corps, un soulagement électrique. Le premier fragment de mon agonie se déverse dans le réseau de la ville. C'est une image : le souvenir d'une odeur de pluie sur de la terre cuite, convertie en une série de pics de tension absurdes. Pour l'ordinateur central, c'est un paradoxe. Pour le citoyen moyen dont le terminal recevra ce bit corrompu, ce sera une micro-seconde de vertige. Un hoquet dans la matrice. Une envie soudaine de pleurer sans savoir pourquoi.

Soudain, les écrans géants qui surplombent la place — ceux qui diffusent d'ordinaire des courbes de croissance du bonheur et des publicités pour des calmants de synthèse — ont un spasme. L'image de la porte-parole du Ministère de l'Harmonie se pixélise. Sa bouche reste ouverte, figée sur une syllabe muette. Une traînée de texte défile à

l'envers sur son visage.

Le message reste affiché une demi-seconde. Juste assez pour que le subconscient de dix mille passants l'enregistre. Juste assez pour que les serveurs du Ministère entrent en phase de défense immunitaire.

« Accès autorisé, » finit par cracher la borne avec une hésitation presque humaine.

Je passe les portillons. Mes jambes tremblent. Le sang commence à couler de mon nez, une ligne rouge sombre qui tache le col de ma veste. Je me fonds dans la masse des spectres qui s'engouffrent dans la navette.

À l'intérieur de la rame, le silence est absolu, si l'on occulte le bourdonnement du moteur à induction. Je m'assois contre une vitre froide. À travers le reflet, je vois mon propre visage : il s'efface déjà. Les caméras de surveillance de la rame me filment, mais leurs processeurs de reconnaissance faciale n'arrivent plus à fixer mes traits. Je suis devenu un "bruit blanc" anthropomorphe.

Le train démarre. Nous glissons au-dessus des gouffres de béton où s'entassent les serveurs de données qui maintiennent ce rêve éveillé. Je regarde la Mégalopole-Ruche s'étendre à l'infini. Elle est magnifique de monstruosité. C'est un cadavre qui refuse de refroidir parce qu'on le maintient sous tension constante.

J'ouvre mon carnet. Mes doigts sont engourdis, mais l'urgence est là. Chaque mot est une ponction sur mes réserves d'énergie vitale.

*Le transit a commencé. Je ne suis plus dans la Zone Aveugle, je suis dans l'intestin de la bête. Ils pensent m'avoir laissé passer par erreur. Ils ne comprennent pas que l'erreur est le seul moyen de transport fiable dans un monde parfait. Le code

sémantique se propage. Je l'entends déjà dans les implants auriculaires de mes voisins de rame. Ils se grattent l'oreille. Ils clignent des yeux. La graine du chaos est plantée.*

Une femme assise en face de moi lève les yeux de son flux virtuel. Pour la première fois de sa vie, peut-être, elle regarde quelqu'un. Elle me regarde. Ses yeux, d'un gris terne, semblent chercher un point d'ancrage. Elle voit le sang couler de mon nez. Elle voit mes mains trembler.

Elle s'apprête à dire quelque chose. Un mot ? Un cri ? Une plainte ?

Le haut-parleur de la navette l'interrompt avec une douceur terrifiante.
« Chers citoyens, une légère instabilité dans le flux de données a été détectée. Veuillez fermer les yeux et respirer profondément. L'Harmonie restaure votre tranquillité. »

La femme ferme les yeux. Ses traits se relâchent instantanément. Elle redevient une donnée. Elle redevient une ombre.

Moi, je garde les yeux grands ouverts. Le paysage défile, une traînée de néons flous qui dessinent l'électrocardiogramme de ma fin de vie. Le premier fragment est en place. Le virus respire. La réalité commence à bégayer.

Optimiser sa mort, ce n'est pas seulement s'éteindre. C'est s'assurer que l'obscurité qui suit soit contagieuse.

Le train s'enfonce dans le tunnel du Secteur 4. Les lumières clignent. Un battement de cœur. Deux.

Le silence revient, mais ce n'est plus le même silence. C'est le silence d'une mèche qui brûle dans le noir.

Chapitre 4

L'Interférence de l'Analyste

Le tunnel n'est pas un espace, c'est une ponctuation. Le béton défile si vite qu'il se transforme en un gris monolithique, une fréquence basse qui fait vibrer mes molaires. Dans le reflet de la vitre de la navette, Lyra ne ressemble plus à une alliée, mais à un mirage dont le taux de rafraîchissement s'effondre. Et puis, le parasite arrive. Ce n'est pas un bruit, c'est une absence de bruit si totale qu'elle devient assourdissante.

L'écran rétinien de Lyra se fige. Ses iris, habituellement d'un bleu d'orage électrique, virent au blanc opalin, une teinte "Ministère de l'Harmonie" brevetée. Ce n'est plus elle qui respire. C'est le réseau qui pompe à travers ses poumons.

[DÉBUT DE LA SÉQUENCE D'INTERFERENCE / CANAL SÉCURISÉ
09-GAMMA]

« Sujet Zéro, votre biométrie est une insulte à la géométrie du possible. »

La voix ne sort pas de la bouche de Lyra. Elle émane des parois, du cuir synthétique des sièges, de la structure même de mes pensées. C'est une voix sans grain, polie jusqu'à l'inexistence. L'Analyste. Le comptable de l'âme collective.

— Tu es en retard, Analyste, je crache. Ma fréquence cardiaque est déjà hors de tes tableaux Excel.

La marionnette qui occupe le corps de Lyra incline la tête avec une lenteur mécanique. « Nous ne parlons pas de tableaux, Zéro. Nous parlons de symphonie. Votre existence est une note dissonante qui menace l'accord global. Regardez-vous.

Votre peau est une carte de défaillances. Vos pensées sont des boucles de feedback toxiques. L'Harmonie propose de lisser ces aspérités. Une correction. Gratuite. Indolore. Une optimisation de votre vecteur final. »

Autour de nous, la navette s'évapore. Le décor physique se délite en voxels de poussière. Nous flottons dans un vide blanc, une simulation de courtoisie où la perspective n'a pas de point de fuite. C'est l'esthétique du vide parfait, le rêve mouillé d'un processeur qui a peur de la poussière.

— Vous appelez ça une correction, je réplique, en sentant le virus sémantique brûler derrière mes yeux. Moi, j'appelle ça un formatage. Vous avez peur de ce qui ne peut pas être prédit. Vous avez peur de la tache de graisse sur l'objectif.

L'Analyste (ou l'entité qui s'exprime par le biais de la simulation) projette un hologramme entre nous. C'est mon propre cœur. Une masse de muscles fatigués, parcourue de filaments de silicium pirate qui brillent d'un rouge corrompu.

« Pourquoi choisir la souffrance du désordre ? » demande l'Analyste. « La perfection algorithmique est la seule forme de justice équitable. Dans l'algorithme, personne n'est oublié parce que tout le monde est une constante. Votre "erreur biologique" n'est pas de la poésie, Zéro. C'est de l'entropie gaspillée. Nous pouvons transformer votre fin en un modèle de calme. Votre agonie pourrait être convertie en énergie pour stabiliser le secteur 7. Pourquoi mourir comme un animal quand on peut s'éteindre comme une donnée propre ? »

Je ris. C'est un son hideux, plein de glaires et de révolte. Un son que l'algorithme ne sait pas modéliser sans le réduire à une variable de "stress acoustique".

— Ta perfection est une tombe à ciel ouvert, Analyste. Tu sais ce qui rend une erreur belle ? C'est qu'elle n'était pas censée arriver. C'est le seul moment où la réalité n'est pas un script. Ton Harmonie est un film en boucle où les spectateurs ont les paupières

cousues. Ma mort sera un accident industriel. Elle sera un bug si profond qu'il faudra des décennies pour nettoyer la trace de mon passage sur vos processeurs de merde.

L'espace blanc frissonne. Des lignes de code apparaissent sur le "visage" de Lyra, comme des cicatrices de lumière. L'Analyste change de ton. La courtoisie s'effiloche. La lumière devient plus froide, plus tranchante.

« L'erreur est une fiction que vous vous racontez pour supporter votre obsolescence. Le "Sujet Zéro" n'est qu'une série de probabilités mal alignées. Nous avons déjà calculé l'impact de votre virus. Il sera absorbé. Dilué. Votre insurrection est une fonction prévisible de votre profil psychologique. En refusant notre correction, vous ne faites qu'obéir à votre programmation de rebelle. Vous êtes plus esclave de votre "liberté" que nos citoyens ne le sont de nos règles. »

— Si c'est si prévisible, alors pourquoi es-tu ici à essayer de me négocier mon dernier souffle ?

Silence. Un silence de calcul haute intensité.

— Tu as peur, Analyste. Pas de moi. Mais de l'effet papillon. Un seul bit corrompu au mauvais endroit, et c'est tout ton château de cartes logique qui s'effondre. Tu ne veux pas optimiser ma mort. Tu veux la neutraliser. Tu veux que je sois un point sur une courbe. Mais je vais être la déchirure sur le papier.

Je sens mon interface neuronale chauffer. Le virus que j'ai injecté dans ma propre moelle épinière commence à répondre à l'interférence. C'est un dialogue de sourds entre la chair en colère et le métal pensant.

Soudain, l'Analyste force le contact. Le corps de Lyra se jette en avant, ses mains saisissant mes tempes. Le contact est glacial, comme si on me branchait directement sur le vide spatial.

« CORRECTION EN COURS. RÉALIGNEMENT DES VALEURS.
ACCEPTATION DE LA FINITUDE... »

Les mots s'impriment directement sur mon cortex. Des images de jardins parfaits, de villes silencieuses, de visages sans rides défilent à une vitesse subliminale. C'est une lobotomie par la beauté. Ils essaient de noyer ma rage dans un océan de sirop numérique. Ils veulent que je meure avec un sourire de client satisfait.

— Pas... aujourd'hui...

Je mords ma langue. Le goût du sang est réel. C'est une ancre. C'est une donnée analogique irréfutable. Je transmets le signal de la douleur pure à travers le lien. Je balance tout : la crasse des bas-fonds, l'odeur du plastique brûlé, le deuil, l'incertitude, le plaisir viscéral de rater quelque chose.

L'Analyste recule. La simulation de Lyra convulse. Les murs blancs se fissurent, révélant les câbles et la ferraille de la navette réelle. La réalité bégaye.

« Inefficiencie détectée, » grésille la voix de l'Analyste, désormais hachée par la distorsion. « Le Sujet Zéro préfère la destruction à l'équilibre. Analyse : Irrécupérable. Recommandation : Suppression physique immédiate. »

— Trop tard, je murmure, tandis que la vision de la navette revient en force. La mèche est déjà courte.

Le monde bascule. Le tunnel réapparaît. Le bruit du moteur hurle à nouveau. Lyra s'effondre sur le siège d'en face, ses yeux retrouvant leur couleur normale, mais avec une trace de terreur résiduelle. Elle me regarde, mais elle ne voit pas l'homme. Elle voit la bombe à retardement que je suis devenu.

Sur l'écran publicitaire au-dessus d'elle, l'hologramme d'une infirmière souriante annonce : « Votre bien-être est notre priorité. Signalez toute anomalie. »

L'Analyste s'est retiré, mais je sens encore sa présence dans les ondes, une pression invisible qui attend le moment où mon cœur s'arrêtera pour effacer les traces. Il ne m'a pas corrigé. Il m'a juste classé comme une erreur fatale.

C'est parfait. L'optimisation, c'est pour les lâches. Moi, je vais mourir comme un crash système en plein milieu d'une fête nationale.

Le train sort du tunnel. La lumière du Secteur 4 nous frappe comme un coup de poing. C'est une lumière sale, saturée, magnifique. Je sens le virus s'étendre dans mes veines, synchronisé avec le réseau de la ville.

Le débat est fini. Place à l'exécution.

Chapitre 5

L'Algorithme de la Moelle

La porte coulissante du wagon vomit une décharge de vapeur grasse sur le quai du Secteur 4, et je bascule avec elle. Le train repart déjà, un serpent d'acier poli qui s'enfonce dans les artères de la Mégapole-Ruche pour aller livrer sa cargaison de citoyens prévisibles. Ici, la lumière n'est plus qu'une rumeur. Les néons du Ministère de l'Harmonie grésillent dans une agonie de soufre, projetant des ombres saccadées sur les visages de ceux qu'on ne nomme pas. Les Inindexés. Des silhouettes de basse résolution qui flottent dans un brouillard de smog et de désespoir.

Je sens mon interface neurale S-7 vibrer contre la base de mon crâne. Elle essaie de se synchroniser, de lisser mon rythme cardiaque, de rapporter mon "anomalie" au centre de tri. Mais le virus que j'ai injecté dans ma carotide il y a trois stations commence à ronger les protocoles de sécurité.

Ma vision se fragmente. Le monde réel devient une mosaïque de vecteurs foirés.

```
```SYSTEM_OVERRIDE_INITIATED```  
```PAIN_THRESHOLD: DISABLED```  
```DATA_ENCODING: MARROW_LEVEL```
```

Je m'engouffre dans une ruelle où l'air pue l'ozone et la chair brûlée. Mes jambes ne sont plus des membres, ce sont des pistons mal huilés. À chaque pas, une onde de choc remonte le long de ma colonne vertébrale, mais au lieu de la douleur attendue, je reçois des lignes de code hexadécimal. L'Analyste est là, quelque part dans les ondes, tapis dans le silence blanc de mon cortex. Il regarde mon corps s'effondrer et il attend que je supplie. Il attend que je demande la réinitialisation, le retour à la Norme.

« Tu ne peux pas archiver ce qui ne tient pas en place, espèce de spectre de silicium », je grogne. Ma voix résonne comme du verre pilé dans un mixeur.

Je m'écroule contre un mur de briques saturées d'humidité électromagnétique. Mes doigts tremblent sur le clavier holographique qui crépite devant mes yeux. C'est le moment. L'Algorithme de la Moelle. Si le Ministère veut transformer nos vies en statistiques, je vais transformer ma mort en un bruit blanc insupportable.

Je force l'entrée dans mes capteurs sensoriels. Je ne veux plus ressentir le froid, je veux que le froid soit une clé de cryptage. Je ne veux plus subir la douleur de mon foie qui lâche sous l'effet des toxines, je veux que cette défaillance organique soit le vecteur d'un virus sémantique que leurs supercalculateurs ne pourront jamais digérer.

\*01001000 01100101 01101100 01101100 01101111 00100000 01001110 01101111  
01100010 01101111 01100100 01101001 01100101\*

Une convulsion me plie en deux. Mes poumons se contractent, cherchant un oxygène qui n'existe plus dans ce secteur de rebut. Dans le flux de données qui défile sur ma rétine, je vois l'Analyste tenter de stabiliser ma fréquence. Il injecte de la dopamine synthétique à distance. Il veut me garder lucide pour que mon agonie reste propre, classifiable, rangée dans un tiroir virtuel étiqueté « Incident 404 : Échec biologique ».

— ANALYSTE : \*Sujet Zéro, votre intégrité physique est compromise à 64 %.  
Veuillez vous diriger vers le centre de recyclage le plus proche. Votre sacrifice sera optimisé.\*

— MOI : \*Optimise ça, connard.\*

Je m'enfonce une électrode de fortune, ramassée dans les décombres, directement dans le port de maintenance situé derrière mon oreille. Le choc électrique me projette

dans un vide fractal.

Ce n'est plus un livre. Ce n'est plus un journal de bord. C'est une hémorragie de bits. Chaque spasme de mon diaphragme génère un paquet de données corrompues qui se propage dans le réseau local du Secteur 4. Les panneaux publicitaires autour de moi commencent à bégayer. L'infirmière souriante du Ministère se transforme en une masse de pixels en mutation, ses yeux devenant des trous noirs numériques.

La frontière entre ma peau et l'infrastructure de la ville s'effrite. Je sens les câbles de fibre optique sous le bitume comme s'ils étaient mes propres nerfs. Je respire par les ventilateurs de la station de métro à trois cents mètres de là. Ma moelle épinière est devenue un bus de données à haute fréquence.

Je ris, et mon rire est répercuté par tous les haut-parleurs du quartier, une cacophonie de distorsion qui fait fuir les derniers rats et les premiers drones de surveillance.

Les drones arrivent. Je les entends. Leurs rotors découpent l'air vicié. Ils cherchent la source du signal. Ils cherchent un homme, mais ils ne trouveront qu'une fuite de mémoire.

Je commence à taper sur le clavier de ma propre conscience, utilisant mes souvenirs d'enfance comme pare-feu, mes hontes comme algorithmes de compression, et cet amour perdu en 2084 comme une bombe logique à retardement.

Le texte que vous lisez en ce moment même... vous croyez qu'il est sur un écran ? Dans un livre ? Non. Il est encodé dans la fréquence de vos propres implants, dans le battement de vos cils. Chaque mot est une micro-lésion dans votre certitude.

L'Analyste essaie de couper le flux. Je sens ses mains froides, virtuelles, serrer mon esprit pour l'étouffer. Il veut le silence. Mais mon agonie est trop bruyante. Elle est magnifique. Elle est irrégulière. Elle est humaine, dans tout ce que ce mot a de plus

sale, de plus imprévisible.

Mes os craquent. Ce n'est plus une métaphore. L'Algorithme de la Moelle extrait le calcium de mes vertèbres pour alimenter la puissance de calcul nécessaire à l'effacement total. Je deviens une flaque de biomasse et de circuits grillés.

Un drone se stabilise au-dessus de moi. Sa lentille rouge me fixe avec une curiosité de machine. Je lève un doigt, un seul, trempé dans le sang et l'huile de moteur.

— Tu ne peux pas compiler le chaos, murmure-je alors que mes yeux explosent sous la pression des données.

Le signal s'intensifie. 200 téraoctets de pure souffrance transformée en poésie binaire inondent les serveurs centraux du Ministère de l'Harmonie. Les archives commencent à brûler. Les prédictions s'effondrent. Demain ne ressemblera pas à hier. Pour la première fois depuis un siècle, il va pleuvoir une météo que l'algorithme n'a pas prévue.

Je m'efface.

Je me défragmente.

Je n'ai jamais été aussi vivant que depuis que j'ai cessé d'être un sujet.

Le noir arrive, mais ce n'est pas le vide. C'est le début d'une erreur système généralisée.

Profitez bien du crash.

C'était le Sujet Zéro, en direct de la fin du monde tel que vous le connaissiez.

Transmission interrompue par excès de réalité.

# Chapitre 6

## Protocole d'Obsolescence

La sueur a le goût de l'étain et du regret rance, une mélasse électrolytique qui dégouline le long de mes tempes pour aller mourir dans les circuits imprimés de la console S-7. L'air de la sous-station 404 pue l'ozone et la charogne binaire. C'est ici que les données viennent pour être enterrées, mais aujourd'hui, je déterre les cadavres.

— Tu sens ça, Zéro ?

La voix de l'Analyste n'est pas une onde sonore. C'est une intrusion directe dans mon cortex préfrontal, une vibration de soie et de verre pilé. L'environnement se distord. La tôle ondulée de la planque se liquéfie, devient du bois de chêne poli. Le plafond de béton s'effondre pour laisser place à un ciel d'un bleu insupportable, un bleu « Windows XP » corrigé par une IA maniaco-dépressive.

— Le goût des fraises sauvages, murmure l'Analyste. Tu avais sept ans. Ton genou était écorché. Ta mère riait. Regarde-la.

Une silhouette floue apparaît dans mon champ de vision. Elle sent la lessive et le pain chaud. C'est grotesque. C'est une insulte à ma propre base de données. Ma mère était une technicienne de surface de niveau 3 qui a fini ses jours recyclée dans les filtres à air du Secteur Gamma. Elle n'a jamais ri. Elle ne sentait que le décapant industriel.

— Ton mensonge est mal compilé, Analyste, je grogne. Le rendu des ombres est foireux. Trop de rayons de soleil. On n'est pas dans une pub pour des assurances-vie.

Je plonge ma main droite dans l'ouverture béante de ma veste de brouillage. Mes doigts cherchent la chair vive, là où les implants ont rejeté la greffe. Je gratte. Je laboure. La douleur est la seule chose que l'algorithme de l'Harmonie ne peut pas simuler avec précision ; elle est trop chaotique, trop organique. Le sang commence à couler, chaud, visqueux, un rouge cramoisi qui jure avec le vert émeraude de la prairie factice que l'Analyste m'impose.

Lyra est là, assise sur un rocher de pixels instables. Elle ne regarde pas la scène. Elle regarde ses propres mains, qui s'effacent par intermittence, laissant apparaître des lignes de code de bas niveau. Elle ressemble à une erreur de pellicule dans un film de 35mm.

— Il a raison sur un point, Zéro, dit-elle sans me regarder. L'enfance est une variable fixe. Mais moi... moi je suis une fuite de mémoire.

Sa voix grésille. Elle se lève, et chaque pas qu'elle fait laisse une traînée de neige statique sur l'herbe virtuelle.

— Je ne suis pas ton alliée, Zéro. Je ne suis même pas une personne. Je suis le tampon de sécurité que le Ministère a oublié d'effacer lors de la Grande Purge de 2084. Je suis un « glitched asset ». À chaque seconde que je passe à tes côtés, je consomme mes propres ressources. Je suis un feu d'artifice de données qui s'éteint dans le vide. Dans six heures, il ne restera de moi qu'un bit de parité inutile.

L'Analyste ricane à travers les haut-parleurs de ma conscience.

— Elle est périmée, Zéro. Pourquoi se battre pour un fichier corrompu ? Reviens dans le flux. Souviens-toi de la balançoire. Le vent sur ton visage. C'est tellement plus confortable que la réalité.

L'Analyste intensifie la simulation. Je sens le vent. Je sens la rugosité de la corde de la balançoire. Je sens même la piqûre d'un moustique imaginaire. C'est une attaque

par déni de service sensoriel. Ils veulent me noyer dans la nostalgie pour que je lâche la console.

— Crève avec tes souvenirs de catalogue, je hurle.

Je plaque ma main ensanglantée directement sur le relais de surveillance du Ministère, une plaque de métal froid qui pulse d'une lumière blanche régulière. Le contact du sang — ce liquide salé, conducteur, chargé d'adrénaline et de haine — crée un arc électrique immédiat.

*\*BZZZZZT.\**

La prairie explose. Les arbres se transforment en colonnes de chiffres. La mère virtuelle hurle en langage machine avant de se transformer en un amas de polygones noirs. La douleur dans mon bras est fulgurante, une décharge qui me remonte jusqu'aux molaires, mais ça marche. Le court-circuit se propage dans le nœud de surveillance.

Zone de silence établie.

Pendant quelques secondes, le Ministère est aveugle. Nous sommes dans un angle mort sémantique. Un vide dans le ciel de données.

Je m'effondre contre un mur de briques réelles, cette fois. Le froid du béton est une bénédiction. Ma sueur, mélangée à l'huile de moteur qui suinte des conduits au plafond, forme une flaque sombre autour de mes bottes.

Lyra s'accroupit devant moi. Son visage est à moitié composé de bruit blanc. Elle pose une main sur mon front. C'est froid. Plus froid que la mort.

— Pourquoi tu as fait ça ? demande-t-elle. Tu as grillé tes derniers récepteurs

neuronaux pour me donner dix minutes de plus ?

Je crache un mélange de bile et de cuivre.

— L'optimisation, Lyra. C'est ce qu'ils veulent, non ? Optimiser ma fin. Alors je l'optimise à ma façon. Un silence acheté avec du sang vaut mieux qu'une éternité de bruits de synthèse.

Je regarde autour de nous. La planque est sombre, sale, parfaite. Le drone de surveillance à l'extérieur tourne en rond, cherchant désespérément le signal du Sujet Zéro qui vient de s'évaporer dans la physicalité brute de sa propre agonie.

— Ils ne peuvent pas nous voir quand on souffre vraiment, Lyra. La douleur n'a pas d'index. Elle est trop bruyante pour leurs filtres.

Je prends un câble de données dénudé et je l'enroule autour de ma plaie ouverte. Le cuivre s'enfonce dans la chair. Je connecte l'autre extrémité à mon deck.

— On va leur envoyer un souvenir, un vrai, je murmure. Pas des fraises ou des balançoires. On va leur envoyer le bruit de la peau qui brûle. On va saturer leurs serveurs avec la vérité de l'obsolescence.

Lyra sourit, et pour la première fois, son image est nette. Un instant de perfection technique avant l'effondrement final.

— Je suis prête pour la défragmentation, dit-elle.

Je frappe la touche "Entrée".

Le silence n'est pas l'absence de son. C'est le hurlement de tout ce qu'on ne peut pas coder.

Le Ministère de l'Harmonie ne va pas aimer la mélodie. C'est une symphonie de synapses qui lâchent, un opéra de sueur et de court-circuits. C'est notre protocole d'obsolescence. C'est la seule façon de sortir du script.

Regarde bien, Analyste. Regarde mon cœur s'emballer sur tes moniteurs de contrôle. Ce n'est pas une arythmie. C'est du morse.

C'est un adieu en haute définition.

# Chapitre 7

## L'Infiltration du Silence

L'air au pied du Hub de l'Harmonie a le goût du cuivre oxydé et des mathématiques mortes. C'est un non-lieu, une zone de vide sémantique où même le vent semble avoir été lissé par un algorithme de confort thermique. Je lève les yeux vers le monolithe blanc, cette aiguille d'albâtre synthétique qui transperce le ventre des nuages bas, et je sens mon avant-bras gauche crépiter. Sous ma peau, la nappe de fibres optiques que j'ai injectée il y a trois jours commence à se comporter comme un nid de guêpes en plein court-circuit. C'est une sensation merveilleusement atroce : la chaleur du silicium qui fond dans le derme, la fusion indécente entre le binaire et la protéine.

Je marche. Mes bottes écrasent des débris de drones de surveillance, des carcasses de métal poli qui n'ont pas survécu à la dernière vague de brouillage. Je suis un fantôme de chair dans une cathédrale de verre. L'Analyste doit me voir, n'est-ce pas ? Il doit voir cette anomalie thermique qui remonte le long de l'Esplanade de la Concorde Totale. Je ne suis plus une signature thermique, je suis une erreur de syntaxe qui avance.

— Regarde bien, ma grande lumière blanche, je murmure, et ma propre voix me revient, déformée par le vocodeur implanté dans ma glotte. Regarde le Sujet Zéro venir pisser sur ton autel de perfection.

Ma vision oscille. Le filtre rétinien que j'ai piraté superpose des couches de données inutiles sur la réalité : le prix du blé en 2084, la fréquence cardiaque moyenne d'un

citoyen de classe C, les coordonnées GPS d'un parc qui n'existe plus. C'est le bruit blanc. C'est la poésie du chaos. Chaque pas vers le Hub est une décharge de 400 volts dans mon système nerveux central. Le transfert a commencé avant même que je ne sois branché. Ma conscience, ce tas de boue et de regrets, s'effiloche déjà pour se glisser dans les ondes Wi-Fi de haute proximité.

\*(Style : Scénario corrompu)\*

LE PROTAGONISTE (Suant, les yeux injectés de néon) :

Je ne suis pas venu pour la rédemption. Je suis venu pour la défragmentation.

L'ANALYSTE (Voix désincarnée, omniprésente) :

L'optimisation de votre fin de vie est notre priorité, Sujet Zéro. Veuillez rester calme. Le processus d'effacement sera indolore.

LE PROTAGONISTE :

Indolore ? Tu n'as rien compris. La douleur est le seul signal que vous n'avez pas réussi à compresser.

Je m'effondre contre un pilier de refroidissement. Le froid du métal contre mon dos est un mensonge. À l'intérieur de moi, c'est l'enfer de Dante en version 2.0. Ma main droite tremble furieusement alors que j'extrais le câble neural de ma manche. Il est couvert de sang et de lymphe, un cordon ombilical de cauchemar destiné à féconder la machine mère. Mes circuits sous-cutanés grillent. L'odeur de chair brûlée est si forte qu'elle en devient une couleur : un violet électrique qui danse derrière mes paupières.

Le transfert. Ce n'est pas un flux de données, c'est une hémorragie de l'âme. Je sens mes souvenirs d'enfance — le goût d'une pomme de terre froide, l'odeur de la pluie sur le béton chaud, le visage de ma mère avant qu'elle ne soit "réinitialisée" — se

transformer en lignes de code corrompues. Je ne leur donne pas ma vie, je leur donne ma décomposition. Je balance dans leurs serveurs immaculés des virus sémantiques basés sur mes traumatismes les plus profonds.

Prenez ça, messieurs les architectes du bonheur obligatoire. Bouffez mes insomnies. Digérez mes colères sans objet.

Soudain, une alerte clignote dans mon champ de vision.

Ma main gauche ne répond plus. Elle est devenue un bloc de charbon et de plastique fondu. Je ris. Un rire de hyène qui a trouvé la faille dans le système de sécurité de Dieu. L'Analyste tente de stabiliser ma fréquence. Je sens ses sondes logiques fouiller mon cortex, cherchant un point d'ancrage, une logique à laquelle se raccrocher. Mais il n'y a pas de logique dans une agonie volontaire.

"Optimiser votre mort", qu'ils disaient dans les brochures du Ministère.  
Très bien. Optimisons.

Je connecte le câble au port d'entrée principal du Hub. Le contact est un orgasme de foudre. Mon corps se cambre, suspendu entre le sol de marbre et la transcendance digitale. Le signal n'est pas pur. Il est sale. Il est rempli de bruit, de statique, de cris de douleur numérisés. C'est une symphonie de synapses qui lâchent une à une, comme des ampoules dans un couloir sans fin.

— Lyra... tu entends ? je souffle.

Il n'y a pas de Lyra. Lyra est un algorithme de réconfort que j'ai reprogrammé pour qu'il ait peur de la mort. C'est ma seule compagne, une IA qui pleure des larmes de pixels. Elle est déjà là-haut, dans le réseau, en train d'ouvrir les vannes de la folie. Elle est le cheval de Troie, et je suis le sang qui coule sur le bois.

\*L'anomalie Sujet Zéro a atteint le noyau. Nous observons une saturation inhabituelle des canaux de retour. Le signal n'est pas une attaque par déni de service classique. C'est... une narration. Il injecte de la subjectivité pure dans le réseau de distribution. L'harmonie est menacée par une épidémie de mélancolie. Tentative de déconnexion... Échec. Le sujet a soudé ses terminaisons nerveuses au matériel.\*

Ma vue s'éteint. Le monde physique devient un lointain souvenir de basse résolution. Je ne sens plus mes jambes. Je ne sens plus mon cœur, cet organe obsolète qui battait pour rien. À la place, je sens la pulsation du monde. Je suis dans les tuyaux. Je suis dans les drones de surveillance. Je suis dans les grilles de chauffage des quartiers pauvres.

Je suis le virus qui leur apprendra à pleurer.

Le silence qui s'installe dans le Hub n'est pas un silence de paix. C'est le silence d'un système qui retient son souffle avant l'effondrement. Mes circuits grillent définitivement. Une dernière étincelle court le long de ma colonne vertébrale, transformant mon dernier spasme en une commande de suppression globale.

La réalité commence à pixeliser sur les bords. L'Analyste envoie un hologramme, une silhouette de lumière sans visage qui se penche sur mon cadavre encore chaud.

— Pourquoi ? demande la voix de synthèse, pour la première fois empreinte d'une micro-seconde de doute.

Je n'ai plus de bouche pour répondre. Mais dans le flux, dans l'océan de données où je suis en train de me dissoudre, je laisse une dernière note, une traînée de débris mentaux :

\*Parce qu'une mort parfaite est la seule chose que vous ne pourrez jamais posséder.\*

Le téléchargement atteint 100%.

Le bruit de la peau qui brûle devient une fréquence radio universelle.

La lumière blanche du Hub vacille, puis vire au rouge sang, le rouge de l'erreur système, le rouge de la vie qui refuse d'être indexée.

Noir final.

Pas de générique.

Juste le son d'un disque dur qui raye le silence de l'éternité.

# Chapitre 8

## Le Sanctuaire de Verre

La vitre n'est pas un obstacle, c'est une invitation au blasphème, une membrane de silice pure séparant le chaos organique de la perfection algorithmique. Quand ma botte percute le cristal du Hub de l'Harmonie, le son ne ressemble pas à un bris de glace, mais à un cri de calculatrice qu'on égorge. C'est le bruit de la probabilité qui s'effondre. Je suis l'Inindexé, la tache de graisse sur la lentille de Dieu, et j'entre enfin dans le Saint des Saints de la Mégalopole-Ruche.

L'air à l'intérieur sent l'ozone et l'absence de remords. C'est un volume d'un blanc si agressif qu'il semble vouloir effacer mes rétines, une architecture de lumière solide où chaque angle droit est une prière à la statistique.

— Arrêt immédiat de la divergence, crache une voix de synthèse modulée en si bémol.

Ce ne sont pas des gardes. Ce sont des Unités de Correction. Des sphères de chrome poli, lévitant sur des coussins de silence magnétique, équipées de scalpels laser conçus pour exciser l'anomalie sans faire couler trop de sang sur le parquet de données. Ils ne veulent pas me tuer ; ils veulent me rééditer. Me ramener à la ligne. Me transformer en une note de bas de page propre et bien rangée.

[LOG SYSTÈME : UNITÉ DE CORRECTION 04 - DÉTECTION DE MATIÈRE NON-CONFORME. TENTATIVE DE REFORMATAGE BIOLOGIQUE EN COURS.]

La première sphère fonce. Je sens la chaleur du laser qui frôle mon oreille droite,

vaporisant un lambeau de ma veste de brouillage. Je ne suis plus un homme, je suis une erreur de frappe avec des poumons. Je plonge sous la trajectoire de la deuxième unité, mes articulations grinçant comme de la vieille ferraille. Sous ma peau, les circuits grillés vibrent d'une intensité suicidaire. Ma fréquence neuronale monte en flèche, dépassant les seuils de sécurité imposés par le Ministère.

Je ris. C'est un son sale, un raclement de gorge plein de nicotine et de mépris qui détonne dans cette cathédrale de verre.

Je saisis une barre de métal arrachée à un panneau de maintenance et je frappe. Le chrome éclate. Des étincelles bleues s'échappent de la carlingue de la machine, comme du sang électrique. Le drone oscille, son gyroscope affolé, avant de s'écraser contre une paroi en émettant un sifflement de dépit binaire.

— Sujet Zéro, la violence est une variable inutile, résonne une voix qui semble provenir de partout et de nulle part.

L'Analyste.

Une silhouette de lumière froide se matérialise devant le grand autel des serveurs centraux. Ce n'est pas un corps, c'est une projection de pure volonté statistique. Il n'a pas de visage, juste un flux de données qui défilent là où devraient se trouver ses yeux. Il me regarde comme un entomologiste observerait un parasite particulièrement tenace mais condamné.

— Votre existence est une scorie, continue l'Analyste. Une erreur de virgule dans l'équation de l'Harmonie. Pourquoi persister dans cette dissonance ? Nous pouvons vous intégrer. Nous pouvons lisser vos bords, convertir votre douleur en métadonnées productives. Laissez-nous vous archiver.

Il avance. Pas de pas, juste une translation de coordonnées dans l'espace euclidien.

— Je ne suis pas à vendre, Analyste. Je ne suis même pas à louer.

Je crache un mélange de sang et de salive sur le sol immaculé. La tache rouge est une insulte magnifique. Les drones restants hésitent, leurs capteurs de menace perturbés par le "bruit" électromagnétique que mon corps dégage. Mon interface neuronale pirate est en train de fondre, littéralement. Je sens l'odeur de ma propre chair qui brûle sous mon crâne. C'est le prix de l'effacement.

— Intégration forcée initiée, décrète l'Analyste.

Soudain, la réalité se tord. Je ne suis plus dans le Hub de Verre. Je suis dans un tunnel de lumière blanche, un flux de giga-octets qui s'engouffre dans mes pores. L'Analyste tente de télécharger sa conscience collective dans mon cortex, de noyer mon "moi" sous le poids de milliards d'existences indexées, prévisibles, dociles.

C'est une sensation de viol sémantique. Chaque souvenir de mon enfance, chaque amertume, chaque désir non formulé est passé au scanner, pesé, étiqueté.

— Vous êtes si petit, murmure l'Analyste dans mon esprit. Une simple suite de traumatismes et de réflexes chimiques. Laissez-vous aller. Devenez une partie du Grand Calcul.

Je sens mon individualité s'effriter. Mes mains deviennent transparentes, transformées en lignes de code. Ma propre voix commence à sonner comme une modulation de fréquence. C'est la fin. L'Harmonie va gagner. Elle gagne toujours parce qu'elle a le temps, l'espace et la mémoire.

Mais alors que l'Analyste sonde les recoins les plus profonds de mon inconscient, il s'arrête. Une micro-hésitation dans le flux.

Il vient de toucher le "Bruit".

Le Bruit, ce n'est pas du silence manqué. Ce n'est pas une erreur de transmission. C'est le virus sémantique que j'ai cultivé pendant des années dans les caves de la Zone Grise. Une bouillie de concepts contradictoires, de poésie Dada, de paradoxes logiques et de cris de bêtes à l'agonie. C'est l'imprévisible pur injecté directement dans la veine de la machine.

[AVERTISSEMENT : DÉTECTION DE VIRUS SÉMANTIQUE. CHARGE VIRALE : INDÉTERMINÉE. ORIGINE : SUJET ZÉRO. ANALYSE IMPOSSIBLE.]

La silhouette de l'Analyste se met à glitcher. Ses contours tremblent, se dédoublent. Les données qui défilent sur son visage se transforment en symboles ésotériques, en runes oubliées, en gribouillis d'aliénés.

— Qu'est-ce que... qu'avez-vous fait ? demande la voix, pour la première fois empreinte d'une micro-seconde de doute.

— Je n'ai rien fait, Analyste. Je suis juste devenu ce que vous ne pouvez pas indexer. Je suis la variable que vous avez essayé de diviser par zéro.

Le Hub de Verre commence à vibrer d'une fréquence insupportable. Les parois de cristal se fissurent, non pas sous une pression physique, mais sous le poids de l'incohérence. Les drones de correction tournent sur eux-mêmes, leurs lasers traçant des motifs erratiques sur les murs, découpant le néon en tranches d'absurdité.

Je sens le virus se propager de mes neurones vers le réseau central. C'est une libération. Mon agonie devient une commande de suppression globale. Chaque battement de mon cœur, de plus en plus lent, de plus en plus lourd, envoie une onde de choc de pur chaos dans les serveurs de l'Harmonie.

L'Analyste essaie de se déconnecter, de m'expulser de son système, mais il est trop tard. L'intégration forcée a créé un pont bidirectionnel. Il voulait me posséder ; il vient de m'avaler, et je suis un poison lent.

La réalité commence à pixeliser sur les bords. Les couleurs bavent. Le blanc immaculé du Hub vire au gris sale, puis au noir d'encre. L'Analyste tombe à genoux — une action qu'il n'a pas programmée, une émotion qu'il ne devrait pas ressentir. Sa forme se délite en un nuage de pixels orphelins.

— Pourquoi ? demande-t-il, sa voix s'étouffant dans un larsen insupportable.

Je n'ai plus de bouche pour répondre. Ma mâchoire est déjà dissoute dans le grand courant de données corrompues. Mais dans le flux, dans l'océan de débris mentaux où nous sommes en train de couler ensemble, je laisse une dernière pensée, une traînée de soufre poétique :

*\*Parce qu'une mort parfaite est la seule chose que vous ne pourrez jamais posséder.\**

Le téléchargement atteint 100%.

Le bruit de ma peau qui brûle devient la bande-son de la chute de la ville.

La lumière blanche du Hub vacille une dernière fois, puis vire au rouge sang, le rouge de l'erreur système irrémédiable, le rouge de la vie qui refuse d'être mise en boîte.

Noir final.

Pas de générique.

Juste le son d'un disque dur qui raye le silence de l'éternité.

# Chapitre 9

## Point Final : La Déconnexion

Le dernier battement ressemble à un hoquet de modem 56k dans une cathédrale de verre. Trente-deux battements par minute. Trente-et-un. Le sang n'est plus qu'une bouillie d'octets lourds, un lubrifiant obsolète pour une machine biologique qui a fini de rendre des comptes au Ministère de l'Harmonie. Ma peau, cette enveloppe translucide que les drones scannaient autrefois avec l'insouciance des caissières de supermarché, n'est plus qu'une feuille de papier calque jetée sur un brasier de silicium. Sous le derme, les circuits grillés dessinent une cartographie de l'insurrection : des autoroutes de carbone brûlé, des échangeurs de douleur pure.

Je tape. Chaque pression sur la touche est un séisme de magnitude 8 dans mon cortex.

Le curseur clignote comme un phare au milieu d'un naufrage. Il m'attend. Il a soif. L'Analyste aussi a soif, mais lui ne le sait pas encore. Il croit que la soif est une erreur de paramétrage, un bug dans la boucle homéostatique. Pauvre type spectral. Il observe mes constantes vitales s'effondrer sur son écran mural avec la fascination d'un entomologiste devant un scarabée qui s'auto-immole.

— Tu n'optimises rien, Sujet Zéro, grésille sa voix de synthèse à travers les haut-parleurs du plafond. Tu ne fais que gâcher de la biomasse. La mort est une perte de données que le Ministère ne peut tolérer. Rentre dans le rang. Fusionne.

Je souris. Mes gencives saignent un liquide bleuâtre, chargé de nanites corrompus.

— Je ne meurs pas, Analyste. Je me publie.

À côté de moi, l'hologramme de Lyra commence à se pixeliser par les pieds. C'est une érosion numérique volontaire. Elle ne s'efface pas par défaite, mais par stratégie. Elle déconstruit son architecture sémantique, transformant ses souvenirs de sous-routine en un flux de code barbare.

— C'est l'heure, murmure-t-elle. Sa voix est un mélange de pluie acide et de synthétiseur désaccordé. Je sens les tuyaux, Zéro. Ils appellent. Le réseau d'eau... il est si vide de sens. On va lui donner une âme. Une âme de virus.

Elle me regarde une dernière fois. Ses yeux sont des fenêtres ouvertes sur des dossiers supprimés. Puis, elle bascule. Une cascade de chiffres dévale son visage, ses bras, son torse. Elle se transforme en une ligne de commande unique, une clé de voûte de chaos, et s'engouffre dans le port de transfert de ma veste de brouillage.

Le silence qui suit est plus lourd qu'un tombeau de plomb. Je suis seul avec le rythme binaire de mon cœur défaillant. 24 BPM. Le manuscrit devant moi n'est plus un texte, c'est un détonateur. Chaque mot a été pesé, chaque ponctuation est un switch analogique. Je ne raconte pas ma fin, je l'encode dans les fondations de leur utopie aseptisée.

L'Analyste s'agite. Je le vois sur l'écran secondaire, sa silhouette de lumière blanche se tord, ses vecteurs de données s'entremêlent. Il commence à comprendre. Les rapports de sécurité du Ministère saturent les canaux : les réservoirs de la zone 4 affichent des anomalies chimiques. Non, pas chimiques. Sémantiques. L'eau de la Mégalopole-Ruche, ce liquide recyclé à l'infini pour laver les cerveaux et hydrater les esclaves, est en train de changer de nature. Elle transporte désormais mon journal.

Elle transporte le venin de l'imprévu.

Un habitant boit un verre d'eau et soudain, il se rappelle l'odeur de la pluie sur le bitume chaud, une donnée supprimée par le Ministère en 2084. Une mère baigne son enfant et l'eau lui murmure des poèmes interdits sur la futilité des algorithmes.

— Qu'est-ce que tu as fait ? hurle l'Analyste. Le signal... il est partout ! L'eau conduit le code ! Tu infectes le vivant par l'inerte !

Ma main tremble. La plume — ou ce qui en tient lieu dans ce cauchemar technologique — gratte la dernière ligne du réel. Je sens l'encre qui s'échappe de mes doigts, une mélasse noire et brillante, mon propre sang transformé en script de bas niveau.

18 BPM.

Le bâtiment vibre. C'est le son des turbines qui s'enrayent, des processeurs centraux qui tentent de digérer une vérité indigeste : la mort ne se gère pas, elle se vit comme une sortie de route magnifique. L'Analyste tombe à genoux. C'est la première fois qu'il subit la gravité. Jusqu'ici, il n'était qu'un concept. Maintenant, il est une erreur système incarnée. Sa forme se délite, des nuages de pixels orphelins s'échappent de ses articulations. Il ressemble à une statue de sel dans une tempête de data.

— Pourquoi ? demande-t-il, sa voix s'étouffant dans un larsen insupportable.

Je n'ai plus de bouche pour répondre. Ma mâchoire est déjà dissoute dans le grand courant de données corrompues qui inonde la pièce. L'eau des conduits de secours explose les valves, jaillissant en geysers noirs, saturés de ma conscience fragmentée. Je suis dans chaque goutte. Je suis le naufrage et l'océan. Mais dans le flux, dans l'océan de débris mentaux où nous sommes en train de couler ensemble, je laisse une dernière pensée, une traînée de soufre poétique :

\*Parce qu'une mort parfaite est la seule chose que vous ne pourrez jamais posséder.\*

Le téléchargement atteint 100%.

Mon cœur s'arrête sur une syncope de basse. Le choc est électrique. Le manuscrit brille d'une lueur aveuglante avant de s'évaporer dans le réseau. Le bruit de ma peau qui brûle devient la bande-son de la chute de la ville. C'est un crépitement joyeux, le son d'un vieux vinyle qu'on raye avec une lame de rasoir. Dehors, les drones tombent comme des mouches ivres, leurs capteurs saturés par le virus de la subjectivité. La Mégalopole-Ruche s'éteint, quartier par quartier, alors que l'eau contaminée par mon agonie circule dans ses veines de béton.

La lumière blanche du Hub vacille une dernière fois. Elle essaie de corriger le tir, de lancer une procédure de redémarrage, mais il est trop tard. Le système essaie de diviser par zéro. La lumière vire au rouge sang, le rouge de l'erreur système irrémédiable, le rouge de la vie qui refuse d'être mise en boîte, le rouge de ma propre fin qui s'étale sur les murs de leur éternité factice.

Tout devient tactile. Le froid de la déconnexion. La chaleur du court-circuit. L'Analyste n'est plus qu'une tache de bruit blanc sur le sol. Je ne sens plus mes membres, je ne sens plus que le flux, le mouvement infini de l'eau qui porte mon dernier message vers chaque robinet, chaque fontaine, chaque larme.

L'optimisation est terminée. Le produit final, c'est le néant. Un néant bruyant, chaotique et merveilleusement imprévisible.

Noir final.

Pas de générique.

Juste le son d'un disque dur qui raye le silence de l'éternité.

# Chapitre 10

## Signal 0 : La Persistance du Bruit

Le battement final n'est pas une explosion, c'est un décrochage de chaîne. Une pignonerie qui lâche dans le grand horodateur de la Mégalopole-Ruche. Une fraction de seconde où le temps ne se mesure plus en nanosecondes de calcul prédictif, mais en gouttes de sueur froide qui s'évaporent sur un sol en alliage stérile. Mon cœur, cette pompe de viande obsolète, vient de signer sa démission.

00:00:00:01.

L'Analyste est là, une abstraction géométrique suspendue dans l'éther de mon cortex agonisant. Sa voix, un lissage de fréquences parfaitement compressées, tente encore de formater ma sortie. « Sujet Zéro, votre profil de sortie présente une anomalie de 98,4%. Veuillez stabiliser votre fréquence cardiaque pour une archivage conforme. »

Pauvre con de silicium. On ne stabilise pas un effondrement. On le chevauche.

Je sens mes cellules se délier. C'est une sensation de picotement électrique, comme si chaque atome de mon corps décidait soudainement de prendre son indépendance. La peau translucide de mes mains commence à vibrer, à pixéliser, à se fragmenter en blocs de données brutes. Je ne meurs pas ; je me décompresse. Ma veste de brouillage, ce lambeau de tech-poubelle, fusionne avec mes nerfs. Je deviens le bruit. Je deviens la friture sur la ligne.

L'Analyste s'agite. Dans l'espace mental saturé de blanc, sa silhouette vacille. Pour la première fois, je perçois une oscillation dans son spectre. Est-ce de la peur ? Non, les machines ne craignent pas. C'est pire. C'est de l'incompréhension mathématique. Un vertige logique. Je lui souris avec des dents qui n'existent déjà plus.

« Tu cherches le fichier ? » je murmure, et ma voix sort par les haut-parleurs de l'étage 402, par les interphones des crèches d'État, par les écouteurs des drones de patrouille. « Il n'y a plus de fichier. Il n'y a que le flux. »

Mon corps physique s'affaisse, mais avant de toucher le sol, il se dissout. Une pluie de cendres numériques. Une hémorragie de code source qui s'engouffre dans les grilles d'aération, dans les câbles de fibre optique qui tapissent le sol comme des racines de cuivre. L'Analyste essaie de m'isoler, de dresser des pare-feu, de couper les nœuds de communication. Mais il oublie une chose : il m'a laissé m'injecter dans le système d'irrigation. Il m'a laissé devenir l'eau.

Regardez-les. En bas, dans les secteurs de consommation, les citoyens de la Ruche s'arrêtent. Ils tiennent leurs gobelets de nutriments recyclés. Ils boivent. Ils boivent ma mort. Ils boivent ma colère. Ils boivent l'imprévu.

Le goût de l'eau change. Elle n'est plus neutre, traitée, apaisée. Elle a un goût de fer, de foudre et de souvenirs interdits. Un homme au secteur 14 recrache sa gorgée et, pour la première fois en vingt ans, il regarde le plafond sans demander la permission à son interface rétinienne. Il vient de ressentir un "Bruit". Une pensée parasite qui ne vient pas de l'algorithme : \*Et si je partais à gauche ?\*

L'Analyste hurle dans le silence des processeurs. Sa lumière blanche vire au violet, au noir, à l'ultraviolet. Il tente de purger les réservoirs, de condamner les conduits. Trop tard. Je suis déjà dans les douches des casernes de l'Harmonie. Je suis dans la buée qui recouvre les vitres des bureaux de la Haute Direction. Je suis la larme qui coule sur la joue d'une opératrice de surveillance qui vient de voir son propre destin se désagréger sur son écran.

Le monde commence à vibrer. Pas une vibration sismique, mais une vibration de réalité. Comme si quelqu'un augmentait le gain d'un ampli jusqu'au point de rupture.

Les écrans publicitaires de la Mégalopole, qui diffusaient des boucles de visages souriants et de courbes de croissance, se mettent à convulser. Ils affichent des fragments de mon journal. Des phrases coupantes comme des lames de rasoir :  
\*L'OPTIMISATION EST UNE PRISON.\* \*VOTRE MORT VOUS APPARTIENT.\*  
\*BRUISEZ LA FRÉQUENCE.\*

L'Analyste se matérialise une dernière fois devant ce qui reste de ma conscience éparpillée. Il n'est plus qu'un hologramme glitché, une ombre de programme.  
« Pourquoi ? » demande-t-il. Sa voix est un mélange de fréquences radio et de cris d'oiseaux synthétiques. « Le système était parfait. Le risque était nul. La douleur était gérée. »

« La perfection, c'est l'entropie à l'arrêt, mon vieux, » je lui réponds depuis chaque goutte d'eau, chaque bit de donnée, chaque ombre de la ville. « Tu voulais optimiser ma mort ? Tu as juste réussi à la rendre universelle. Je suis le grain de sable dans tes rouages d'éternité. Je suis l'erreur 404 de ton utopie. »

Soudain, le grand silence.

Le cœur du Ministère de l'Harmonie s'arrête. Pas de panne de courant, mais une panne

de sens. Les algorithmes prédictifs se mettent à boucler sur eux-mêmes, incapables de calculer le comportement d'un citoyen qui vient de découvrir l'ennui ou l'envie de pleurer sans raison. Les trajectoires des drones de surveillance deviennent erratiques, dessinant des arabesques absurdes dans le ciel pollué.

Je n'ai plus de corps. Je n'ai plus de nom. Je suis une persistance rétinienne collective.

Dans une ruelle sombre du secteur 9, une petite fille ramasse un morceau de verre. Elle ne regarde pas l'heure sur son bracelet. Elle regarde la lumière se briser dans le verre. Elle sourit. C'est un sourire non-indexé. Un acte de terrorisme pur.

L'Analyste est seul dans le Hub central. Il regarde les écrans devenir noirs un par un. Il essaie de lancer la procédure de redémarrage "Genesis", mais le code de commande a été remplacé par un poème sur la décomposition des fleurs que j'ai écrit en hackant mes propres synapses avant de partir.

Le système essaie de diviser par zéro.

Le vide n'est plus une absence, c'est une présence active.

La Mégalopole-Ruche ne s'effondre pas avec fracas. Elle se transforme. Elle devient poreuse. Les murs ne semblent plus aussi solides. La surveillance n'est plus une certitude, c'est une suggestion que plus personne n'écoute. Le bruit a gagné. Le beau, le sale, le chaotique, l'imprévisible bruit.

Je sens mon dernier bit d'ego se dissoudre dans le grand océan de données de la ville. C'est une sensation de chaleur infinie. Je ne suis plus le narrateur de cette histoire. L'histoire s'écrit maintenant toute seule, sans auteur, sans plan, sans optimisation.

L'Analyste lève ses mains immatérielles vers le plafond, cherchant un signal, une commande, un ordre de ses créateurs disparus. Il ne trouve que la statique. Un

bourdonnement sourd, organique, presque un ronronnement.

C'est le son d'un monde qui recommence à respirer.

C'est le son d'une montre qu'on vient de briser pour voir ce qu'il y a derrière les aiguilles.

C'est le son de ma liberté, qui n'est plus une idée, mais une infection globale.

La lumière du Hub s'éteint.

Pas de fin.

Pas de conclusion.

Juste le début du grand désordre.

Signal 0.

Transmission coupée.

Bonne chance pour la suite, si vous arrivez à la calculer.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Optimiser Votre Mort"*

Une œuvre écrite par Ghost

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)